

**PRÉSENTATION DU DOSSIER THÉMATIQUE**  
**LITTÉRATURES DE LANGUE PORTUGAISE ET D'AUTRES ARTS**

Sara GRÜNHAGEN<sup>1</sup>

Consacré spécifiquement à la Littérature de Langue Portugaise, connue et reconnue en France grâce au travail des chercheurs et des traducteurs qui s'y sont intéressés, ce numéro de la revue *Passages de Paris* rassemble une série d'articles qui analysent le dialogue constant et varié que les récits produits par les écrivains et les poètes portugais et brésiliens établissent avec d'autres expressions artistiques. Plusieurs auteurs sont revisités dans ce dossier : Cesário Verde, Fernando Pessoa, José Saramago et José Cardoso Pires, dans le contexte portugais, et Mário de Andrade, Cecília Meireles, Clarice Lispector et Manoel de Barros, dans le contexte brésilien.

Cette liste de noms permet d'anticiper le panorama large et complexe qui émergera de l'ensemble des travaux publiés ici, qui tiennent compte des particularités des œuvres qu'ils se proposent d'analyser, tout en suggérant, établissant et/ou solidifiant des points de contact entre différentes créations, époques et même cultures. C'est là, en effet, tout le potentiel heuristique et la réelle contribution à l'avancement des connaissances scientifiques que l'on peut tirer d'un dossier thématique, comme c'est le cas, je crois, de ce numéro 25 de la revue *Passages de Paris*. Les essais présentés ci-dessous témoignent non seulement de la vitalité d'une production artistique et d'un champ de connaissances – à savoir les Littératures de Langue Portugaise considérées avant tout sous l'angle des études narratives actuelles – mais soulignent également la nécessité de comprendre et d'analyser des dialogues spécifiques et très récurrents dans les littératures portugaise et brésilienne, de repenser et d'approfondir certains concepts narratologiques, comme l'intermédialité, et de le faire en prenant en compte des œuvres écrites dans une langue encore marginale et qui, proportionnellement, ne font généralement pas l'objet de la même théorisation que celle consacrée aux cultures anglophones et francophones.

---

<sup>1</sup> Sara Grünhagen est docteure en Littérature de Langue Portugaise de l'Université Sorbonne Nouvelle, en cotutelle avec l'Université de Coimbra. Sa thèse a été publiée en portugais et en français, dans des versions adaptées, sous les titres *A cor dos cabelos de Deus : a oficina de escrita de José Saramago* (Fundação José Saramago/CLP, 2023) et *José Saramago et son atelier d'écriture* (Honoré Champion, 2022). Traductrice, auteure et coéditrice de diverses publications sur la littérature portugaise et brésilienne, elle est membre du Centre de recherches sur les pays lusophones (CREPAL/Sorbonne Nouvelle) et du Centre de Littérature Portugaise de l'Université de Coimbra, où elle effectue actuellement des recherches postdoctorales. E-mail: sara.grunhagen@gmail.com.

En raison de leurs affinités thématiques et théorico-méthodologiques, les articles de ce numéro ont été organisés en deux axes, qui dialoguent également entre eux et ouvrent la voie à de nouvelles réflexions et perspectives d'analyse littéraire.

Intitulé « Lectures intermédiales et transmédiales », le premier axe est plus directement associé à la discipline actuelle héritée de la narratologie française qui, tout en reconnaissant l'apport indéniable de ces premières études, a cherché à élargir son champ théorique, culturel et même médiatique. Chercheur de renom dans ce domaine, Carlos Reis ouvre ce numéro et cet axe avec le texte « Mulheres saramaguianas : o ser humano inteiro » (« Femmes saramagiennes : tout l'être humain », p. 10-27), dans lequel il réfléchit notamment aux concepts de personnage et d'intermédialité à partir de l'analyse d'un projet basé sur l'œuvre de notre Prix Nobel portugais, qui a donné lieu à des créations de six artistes et de six écrivaines des pays de langue portugaise. L'étude de Carlos Reis a également le mérite de mieux faire connaître ce récent corpus d'œuvres, dont certaines sont reprises dans le texte et dans l'annexe de l'article, ce qui permet d'attirer l'attention sur leur qualité et leur originalité.

L'analyse proposée par Gabriella Mendes dans l'article suivant, « Questões sobre a adaptação cinematográfica : a transposição da figura do narrador em *O Delfim*, de José Cardoso Pires » (« Questions sur l'adaptation cinématographique : la transposition de la figure du narrateur dans *O Delfim*, de José Cardoso Pires », p. 28-42), est également intermédiaire. L'auteure revisite et associe le débat scientifique et narratologique majeur concernant la dimension temporelle pour examiner le narrateur métaleptique présent dans l'œuvre de Cardoso Pires, tout en explorant la relation complexe entre la littérature et le cinéma. Elle fait donc appel à cet autre concept fondamental, celui de la métalepse, largement débattu dans le contexte théorique contemporain et qui s'avère très pertinent pour aborder la littérature portugaise.

Il a déjà été mentionné que ce dossier s'intéresse aux récits produits non seulement par des écrivains, mais aussi par des poètes portugais et brésiliens. C'est l'objet de l'article suivant, « Pensar com os olhos e com os ouvidos : os sentidos do real na poesia » (« Penser avec les yeux et les oreilles : les sens du réel dans la poésie », p. 43-60), de Raquel Brandão do Sêrro. L'auteure utilise le concept de transmédialité – une notion dérivée de l'intermédialité et qui traite de phénomènes qui ne sont pas limités à un seul support, comme c'est le cas de la narrativité – pour analyser la poésie de Cesário Verde, Alberto Caeiro et Manoel de Barros et démontrer comment s'opère, dans la création de ces trois grands poètes apparentés, « le saut de l'écriture à l'image » (p. 51).

Puisqu'il souligne l'importance du dialogue entre la production culturelle portugaise et brésilienne, cet article fait la transition vers l'axe suivant, « *Ut musica poesis* », avec des

analyses qui se concentrent désormais principalement sur la littérature brésilienne. Les trois études qui composent cet axe sont associées à un panel du même nom organisé par l'auteure de ce texte et par Paulo Iumatti pour le quatrième congrès international de l'Association des Brésilianistes en Europe (ABRE), qui a eu lieu en septembre 2023. La devise qui guide ces travaux est la célèbre maxime horatienne *Ut pictura poesis*, transformée de manière à souligner l'importance de la musique dans la production littéraire brésilienne.

Dans « *A música de Mentira no Banquete de Mário de Andrade* » (« La musique de Mentira au *Banquete* de Mário de Andrade », p. 61-76), Eugenio Lucotti analyse la manière dont le milieu intellectuel brésilien de l'époque est représenté dans cette œuvre inachevée et fragmentaire, en mettant l'accent sur sa relation avec la musique dite savante et celle dite populaire. Lucotti souligne comment l'auteur de *Macunaíma* cherche à dépasser certains dualismes tels que « l'art social et l'esthétisme, le folklore local et les normes culturelles étrangères », qui ont façonné « la réflexion esthétique dans un Brésil qui, après l'expérience du modernisme, cherchait à définir les conditions d'une création artistique nationale » (p. 73).

La poésie et ses mélodies sont au centre de l'article suivant, « *Quando a poesia ouve a música* » (« Quand la poésie écoute la musique », p. 77-89), de Fernando Paixão, qui met une fois de plus en évidence le dialogue marqué entre la production culturelle brésilienne et portugaise. Avec une réflexion sur la manière dont la forme écrite tente de « récupérer le moment de l'écoute musicale » (p. 77), l'auteur analyse un ensemble de poèmes signés par des noms tels que Jorge de Lima, Cecília Meireles, Carlos Drummond de Andrade, Vinícius de Moraes et Paulo Henriques Britto, lus côte à côte avec les poètes Fernando Pessoa, Jorge de Sena, Casimiro de Brito et Vasco Graça Moura.

Enfin, dans « *Devir-música em Água viva* » (« Devenir-musique dans *Água viva* », p. 90-101), de Pamela Zacharias, la musicalité de ce livre inclassable de Clarice Lispector est analysée à partir des réflexions de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Il s'agit d'affirmer, entre autres, le « potentiel créatif du langage » (p. 95) et de l'écriture de Clarice, dont le rapport au Brésil et à la langue qu'elle a fait sienne est notoire. Comme celle d'autres écrivains présentés dans ce dossier, l'œuvre de Clarice est emblématique du dialogue interculturel et interartistique qui est intrinsèque à la littérature produite en portugais, et les articles qui seront lus par la suite viennent en démontrer et approfondir la compréhension.